

Le crapaud qui se marie

conte-type N° 0425 sous-type N "La recherche de l'époux disparu", selon la nomenclature internationale dite Aarne et Thompson

Il y avait une fois un bonhomme si vieux, si vieux, que la mousse lui poussait sur les jambes. Ce bonhomme était père de trois jeunes filles qui s'en allaient tous les jours travailler loin de chez elles, pour subvenir aux besoins de la famille.

Chaque matin, lorsqu'il faisait beau temps, le vieillard, qui pouvait à peine marcher, se faisait conduire par la plus jeune de ses filles, appelée Lida, sur un banc placé sous un pommier, au bas de son courtil.

Un jour qu'il était assis à sa place habituelle, il entendit un bruissement dans l'herbe et vit apparaître un énorme crapaud qui s'avança gravement jusqu'à lui et lui dit :

— *Aimerais-tu, bonhomme, à redevenir jeune ?*

— *Ce que tu me proposes-là, répondit le vieillard, n'est pas possible, et cependant ce serait le plus cher de mes désirs.*

— *Eh bien ! il ne tient qu'à toi de recommencer une nouvelle existence.*

— *Que faut-il faire ?*

— *Décider l'une de tes filles à m'épouser.*

— *J'avais bien raison de dire que ce n'était pas possible. Comment veux-tu que l'une de mes filles épouse un crapaud ?*

— *C'est à prendre ou à laisser. Je te donne trois jours pour la décider, je reviendrai savoir sa réponse et si tu n'as pas réussi, tu ne me verras plus.*

Et le crapaud disparut dans les herbes :

Le soir, lorsque Lida vint chercher son père pour le ramener à la maison, elle le trouva triste et pensif.

La jeune fille, qui l'aimait beaucoup, lui dit : « *Père tu n'es pas gai comme de coutume, il a dû t'arriver quelque chose de particulier. Dis-le moi, je t'en supplie* »

De retour à la maison, le bonhomme raconta, devant ses filles, sa conversation avec le crapaud, la proposition de celui-ci, et la condition qu'il y avait mise.

Les deux aînées se récrièrent aussitôt, disant qu'elles ne consentiraient jamais à se sacrifier de la sorte pour être sans doute les dupes d'un vil imposteur.

La plus jeune ne dit rien.

Deux jours s'écoulèrent, et Lida, voyant que son père ne mangeait plus, ne dormait plus et songeait sans cesse à la proposition du crapaud, lui dit enfin, en le conduisant le troisième jour sous son pommier : « *Cher père, annonce au crapaud que je consens à l'épouser et que je me tiens à sa disposition.* »

Le bonhomme fut tellement heureux du dévouement de son enfant qu'il en pleura de joie en l'embrassant.

A la même heure que la première fois, la bête hideuse aborda le vieillard, et lui dit : « *Eh bien ! quelle nouvelle m'apportes-tu ?* »

Lida, la plus jeune, la plus jolie de mes filles veut bien te prendre pour mari.

Le crapaud devint fou de joie. Il se mit à exécuter une danse insensée, à marcher sur les pattes de devant, à se rouler par terre, et à faire des cabrioles plus extraordinaires les unes que les autres.

Lorsque la joie du monstre se fut calmée, il dit au vieillard :

— *Cher beau-père, amenez-moi demain Lida, au même endroit, à la même heure, et, aussitôt, je vous ferai redevenir jeune, et j'emmènerai ma fiancée dans mon royaume.*

Le lendemain, la pauvre enfant, plus morte que vive, accompagna son père à sa place habituelle.

Cette fois le crapaud fut le premier au rendez-vous, et en voyant la charmante figure de sa promise, il recommença ses danses échevelées.

L'infortunée Lida frémit de tout son corps en songeant qu'elle allait devenir la femme de cette affreuse bête.

Le crapaud s'approcha du bonhomme, lui toucha le pied d'une baguette qu'il portait au côté, et la métamorphose s'accomplit :

Le vieillard redevint ce qu'il était à quinze ans, un jeune et beau cavalier plein de jeunesse, de vigueur et de santé.

Le crapaud pria ensuite Lida de vouloir bien le suivre.

La jeune fille obéit avec résignation.

De sa baguette, il toucha un morceau de roc énorme qui pivota comme par enchantement et laissa entrevoir l'ouverture d'un souterrain dans lequel ils s'engagèrent tous deux. Le rocher se referma sur eux, et ils se trouvèrent dans l'obscurité la plus complète.

La frayeur qu'éprouva la pauvre enfant, en se voyant ainsi prisonnière, fut tellement grande qu'elle s'évanouit.

Le maître de ce séjour ténébreux appela au secours, et plus de mille petits crapauds, portant chacun sa lumière, arrivèrent de toutes parts et entourèrent la malheureuse Lida. D'autres la soulevèrent de terre et la portèrent doucement sur un lit de mousse.

Son mari, roi de ce peuple immonde, lui chatouilla le nez avec des herbes odorantes qui lui firent bientôt reprendre ses sens. S'habituant peu à peu à son entourage, elle accepta, il le fallait bien, des mets et des liqueurs préparés exprès pour elle.

Au bout de quelques jours, le gros crapaud ordonna la célébration du mariage. Un dîner splendide fut servi. Puis des jeux et des danses se succédèrent avec rapidité. Des milliers de crapauds se lançaient les uns aux autres de petites couleuvres frétilantes, brillantes comme du feu, qui allaient ensuite s'accrocher par la queue aux interstices du rocher, et éclairant ainsi l'appartement mieux que n'auraient pu le faire toutes les lampes du monde réunies ensemble. Des gymnasiarques célèbres exécutèrent sur des joncs tendus des tours de leur façon. Enfin, des grenouilles coassèrent à qui mieux mieux en s'accompagnant de divers instruments. Ces plaisirs, toujours variés, durèrent plusieurs semaines.

Malgré toutes les distractions que s'efforçait de lui procurer son mari, Lida, privée d'air, de jour, de soleil, dépérissait à vue d'oeil.

Le crapaud en eut pitié et lui dit un jour :

« Femme, le chagrin te consume, et tu tomberais malade si je ne t'accordais quelques jours de liberté. Eh bien ! Je te permets d'aller passer huit jours dans ta famille, pars, guéris-toi, et reviens ensuite ici gouverner en reine souveraine. »

La triste mariée ne se le fit pas dire deux fois et partit aussitôt.

En la quittant, le batracien lui dit : « Ne fais connaître à personne le lieu de notre retraite, ne raconte, à âme qui vive, ce que tu as vu, et ne chagrine pas ta famille en lui disant que tu n'es pas heureuse. »

Elle promit tout ce qui lui était demandé, et partit.

Trois semaines s'étaient à peine écoulées depuis le mariage de Lida, et cependant bien des changements avaient eu lieu dans la maison de son père.

D'abord, ce dernier, redevenu jeune, avait voulu tenter la fortune et était parti pour le pays des îles. Ses deux filles, supposant que leur sœur ne devait pas revenir, avaient partagé tout ce qu'il y avait à la maison; aussi furent-elles fort désappointées en apercevant Lida. Celle-ci les rassura en leur disant qu'elle venait seulement passer huit jours avec elles, et qu'elle leur donnait de grand cœur la part pouvant lui appartenir. Les aînées devinrent alors plus aimables et voulurent questionner leur sœur sur ce qui lui était arrivé.

« Je regrette, répondit Lida, de ne pouvoir satisfaire votre curiosité, mais j'ai promis de ne rien raconter de ce qui s'est passé depuis mon départ et je tiendrai mon serment. »

Les curieuses ne se tinrent pas pour battues, et revinrent plusieurs fois à la charge; mais tout fut inutile, la jeune mariée resta muette.

Lorsque le délai fatal fut expiré et qu'il lui fallut reprendre le chemin du souterrain, elle se laissa aller à un désespoir affreux.

Tout à coup, le crapaud qui, sans se faire voir, avait suivi sa femme et s'était caché dans un coin d'où il avait vu et entendu tout ce qui s'était passé depuis huit jours, s'avança au milieu de l'appartement et dit à Lida :

« Je vois que, malgré tout ce que j'ai pu faire, je ne suis pas parvenu à captiver ton cœur. Je le regrette sincèrement. Rassure-toi, néanmoins, puisque tu as su garder ton serment, je n'abuserai pas du droit que m'a donné ton père en m'accordant ta main, je te rends la liberté. Ne voulant pas non plus, ajouta-t-il, en se tournant vers les sœurs aînées, que ma femme soit une charge pour vous, je lui fais don de ma baguette de magicien avec laquelle elle obtiendra tout ce qu'elle pourra désirer. »

Cela dit, il disparut.

Lida regretta bien un peu de faire autant de peine à ce pauvre crapaud, mais elle se consola vite et ne songea bientôt plus qu'à utiliser la baguette magique.

Les trois sœurs, pour se distraire, effectuèrent chaque jour de charmantes promenades dans les environs. Une après-dînée qu'elles étaient allées plus loin que de coutume, elles gravirent un coteau du sommet duquel on avait une vue splendide. Le paysage leur plut tellement qu'elles s'écrièrent : « Qu'un château ferait bien ici, et comme on y passerait volontiers sa vie ! » Lida ayant formé ce vœu en touchant sa baguette, elles se trouvèrent immédiatement à la porte d'un superbe château entouré d'un jardin ravissant, clos de murs de toutes parts. Elles inspectèrent leur nouvelle propriété, et furent ravies des merveilles qu'elles y découvrirent. Tout ce qu'il était possible de rêver de plus charmant se trouvait réuni en ces lieux. Tout à coup, leur attention fut attirée par des cris qui venaient de l'entrée du jardin. Elles dirigèrent leurs pas de ce côté et aperçurent, derrière la grille du château, trois individus de mauvaise mine, qui secouaient la porte avec violence et menaçaient de la briser si on ne leur ouvrait aussitôt.

Lida s'avança résolument vers ces gens et leur demanda ce qu'ils voulaient.

— Nous voulons l'hospitalité dans cette demeure et un dîner succulent, arrosé de vos meilleurs vins.

— Ma maison n'est point une auberge, allez ailleurs commander en maîtres. Je défends que cette porte vous soit ouverte, et elle ne le sera pas.

— Vraiment ! Eh bien ! nous la briserons.

Et l'un d'eux, saisissant une hache, se mit à frapper à coups redoublés sur la grille.

Lida, serrant la baguette entre ses mains dit, tout effrayée : « Que celui qui cherche à entrer chez moi de force, se brise un membre ! »

Elle n'eut pas plutôt prononcé ces mots, que le malheureux qui, en ce moment brandissait la hache, se l'abattit sur le poignet gauche, qu'il coupa d'un seul coup.

Il poussa un cri de douleur et se roula par terre de désespoir.

« Le maladroit ! » s'écria l'un de ses compagnons, et, s'emparant de l'arme, il voulut, à son tour, entamer la grille ; mais la hache mal dirigée lui sépara le genou en deux. Il s'en alla rejoindre son camarade sur le sol.

Le troisième se précipita, lui aussi, sur l'instrument encore sanglant, et voulut, par un mouvement de rage, lui faire décrire un cercle autour de sa tête ; la hache, lancée avec trop de vigueur, lui échappa des mains et lui trancha le chef !...

A l'instant même, le bruit d'une voiture se fit entendre, et l'on vit, conduite par quatre chevaux, une calèche dans laquelle se trouvait un joli garçon qui s'arrêta devant la grille, sauta à terre, et tendit les bras vers Lida, en s'écriant :

« Chère épouse, tu viens, sans t'en douter, de me délivrer de mon plus cruel ennemi. Par son pouvoir, il me tenait depuis des siècles métamorphosé en crapaud, et il a fallu que ce fût toi qui me délivrasses d'un pareil monstre ! »

La jeune femme reconnut son mari, ouvrit précipitamment la porte et s'élança vers le charmant magicien qu'elle combla de caresses, lui faisant oublier la répulsion qu'elle avait eue jadis pour l'affreux crapaud.

A partir de ce jour, leur bonheur fut sans nuages.

Conté par Jeannette Legaud, bonne d'enfants à Vitry
rapporté par Adolphe ORAIN, in: "CONTES DU PAYS GALLO". 1904 éd. Champion (Y. Salmon. réédit. 1990, p. 97)